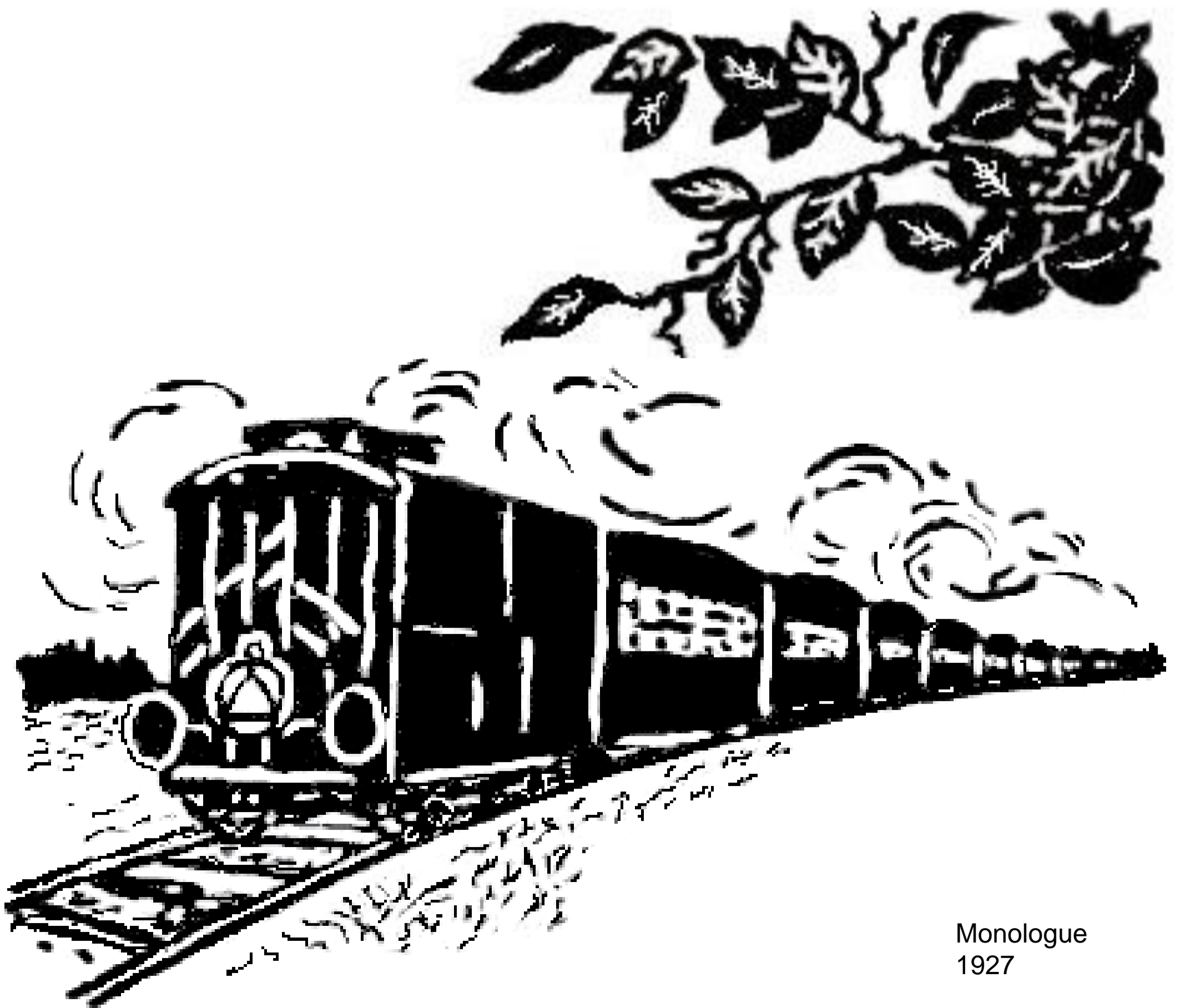


HELLELE

**PARTIE
MANQUEE**



Monologue
1927



M. et M^{me} Fleury ont projeté depuis longtemps d'aller, avec leurs enfants, passer une journée dans la forêt de Fontainebleau. On déjeunera dans un petit restaurant, à l'ombre des grands arbres, et ensuite on fera une grande promenade dans la forêt. Ce projet ravit les enfants qui attendent avec impatience sa réalisation. Enfin, un samedi, leur père déclare que l'on partira le lendemain de bonne heure.

M. et M^{me} Fleury habitent, à Saint-Mandé, un petit pavillon dans une avenue près du bois. Pour simplifier le voyage, on prendra une voiture jusqu'à la gare de Lyon.

— Il faudra être exacts pour le train, mes enfants, dit M. Fleury.

— Oh, ne craignez rien, papa ! s'écrient les enfants.

— Le baromètre indique un temps très sec ; nous aurons, je crois, une journée superbe.

— Oh ! s'il fait beau, je mettrai mes souliers vernis, n'est-ce pas, maman ? demande Paulette.

— Non, mon enfant, on ne met pas de belles chaussures pour aller se promener en forêt ; tu risquerais de les abîmer et tu pourras courir plus franchement avec les souliers que tu as tous les jours.

Très contrariée, Paulette ne répond rien et fait la moue. Son frère Michel l'imité pour se moquer d'elle, au grand amusement de Robert, Marcel et Denise qui le regardent en riant.

Paulette se met en colère, mais M^{me} Fleury lui enjoint de rester tranquille et de donner ainsi le bon exemple à ses frères et sœurs.

Cependant, la fillette n'abandonne pas son idée, et, le lendemain matin, elle est bien résolue à désobéir.

Or, la femme de chambre de M^{me} Fleury, Rosalie, qui servait avec dévouement dans la maison depuis cinq ans, couchait dans une petite chambre contiguë à celle de Paulette ; elle devait la traverser pour aller dans la sienne.

Ce matin-là, elle avait réveillé Paulette de bonne heure ; mais la fillette, désordonnée, ne retrouvait jamais tout de suite les affaires dont elle avait besoin. Aussi n'avait-elle pas encore fini de s'habiller quand Rosalie revint de nouveau dans sa chambre :

— Vous n'êtes pas prête, mademoiselle Paulette ? Et votre déjeuner qui refroidit ! vos frères et sœurs ont déjà fini.

— Je serai prête en même temps qu'eux, soyez tranquille, répondit-elle d'un air dédaigneux.

A ce moment, Rosalie aperçut les chaussures vernies que Paulette se préparait à mettre à ses pieds.

— Oh ! mademoiselle Paulette, fit-elle, vous savez bien que Madame vous a défendu de mettre ces souliers-là !

— Je sais ce que j'ai à faire ! répondit sèchement Paulette.

Rosalie haussa les épaules et rentra dans sa chambre.

« Qu'elle est ennuyeuse ! se dit Paulette. Si elle me voit avec mes chaussures vernies, elle est capable d'aller le dire à maman. Autrement, je suis sûre que maman, très occupée des préparatifs de départ, ne remarquerait rien. Et quand elle s'en apercevrait, en route, il serait trop tard pour m'en faire changer... Comment faire pour que Rosalie ne s'occupe pas de cela ?... Oh ! j'ai une idée : je vais l'enfermer pendant cinq minutes dans sa chambre. D'abord cela lui apprendra à me parler sur un autre ton. Et pendant ce temps, je me chausserai. Puis, quand je serai prête, j'ouvrirai le verrou et je descendrai vite rejoindre mes frères et sœurs. »

Discrètement, elle poussa le verrou de la porte de Rosalie, puis elle mit ses souliers vernis.

Fière de son élégance, elle voulut ensuite ouvrir l'armoire pour prendre un mouchoir. Mais l'armoire était fermée.

« Où ai-je mis la clé? » se demanda anxieusement Paulette. Ah! c'est vrai, je l'avais mise dans la poche de mon tablier quand Michel m'a menacée de venir prendre mes bonbons... Mais je ne vois pas mon tablier... Je l'avais hier toute la journée... il est peut-être resté dans la salle d'études. »

La fillette y monte bien vite, bouscule les chaises, fait tomber des piles de livres, mais ne trouve pas son tablier.

« Nous avons joué dans le jardin; je l'ai sans doute laissé sur un banc. »

Paulette sort dans le jardinet, erre dans tous les chemins, regarde partout, dans les buissons, sous les bosquets, mais en vain. Elle a chaud, elle s'énerve, elle est toute décoiffée...

Pendant ce temps, la famille, réunie dans la salle, semblait attendre quelque chose. M. Fleury se promenait en murmurant :

— C'est curieux que Rosalie ne revienne pas. Je l'ai envoyée, il y a plus d'un quart d'heure, chercher une voiture pour nous conduire à la gare. Elle devrait déjà être de retour. Nous n'avons que juste le temps d'arriver pour l'heure du train... Mais que fait-elle donc?...

— Et Paulette n'est pas encore descendue, ajoute M^{me} Fleury. Elle n'aura pas le temps de déjeuner!

— Tant pis, elle mangera en route, dit M. Fleury.

— Michel, va donc voir si elle est prête?

Le petit garçon monte dans la chambre de sa sœur en courant; la chambre est vide!... Mais il entend avec surprise de grands coups de poing contre la cloison et une voix éplorée qui disait :

— Ouvrez-moi donc, mademoiselle Paulette, ouvrez-moi!

En un clin d'œil, Michel avait tiré le verrou et ouvert la porte. Rosalie sortit, le visage bouleversé, prête à éclater en reproches. Mais voyant que c'était Michel, elle descendit en trombe dans la salle, suivie du garçonnet.

Il y eut un cri de surprise à son entrée.

— Paulette l'avait enfermée dans sa chambre! cria Michel

— Comment!... fit M^{me} Fleury.

— Oui, madame, je suis montée mettre mon chapeau, mais je n'ai pas pu sortir: M^{lle} Paulette avait mis le verrou.

— Voilà qui est trop fort; et où est-elle? demande M^{me} Fleury.

— En attendant, elle nous a fait manquer le train, constate M. Fleury. Nous n'avons plus le temps d'aller jusqu'à la gare.

— Nous prendrons le train suivant, hasarde Robert.

— Il nous mettrait trop tard à Fontainebleau, c'est partie remise.

Les enfants se désolent, la petite Denise commence à pleurer; quand M^{me} Fleury, inquiète de sa fille, finit par l'apercevoir dans le jardin et l'appelle par la fenêtre.

La fillette entra très embarrassée et fut saluée par les exclamations frénétiques de ses frères et sœurs. M. Fleury les calma d'un geste. D'ailleurs, la vue de Paulette, ébouriffée, troublée, la toilette en désordre, finit par faire rire les enfants qui oublient leur colère.

— Peux-tu nous dire, demande M. Fleury, mécontent, pour quelle raison tu es dans une tenue si négligée, et ensuite pourquoi tu as fermé Rosalie?

Paulette, toute confuse, avoue sa désobéissance.

— Par ta faute, dit sévèrement M. Fleury, tous sont privés d'une bonne promenade. Nous sommes obligés de remettre notre projet à huit jours. Mais nous irons à Fontainebleau sans toi; dimanche prochain, tu resteras ici avec Rosalie.

Paulette est navrée des conséquences de sa faute. Elle en témoigne un chagrin si sincère que ses frères et sœurs ne peuvent lui en garder rancune. Ils obtiennent de leurs parents que la punition soit levée et la famille sera au complet pour cette bonne partie.

HELLÈLE.